

## LA QUESTION DE LA MEMORISATION DES CONNAISSANCES

Pascal BARTOSIK  
Colin NASS

Les textes officiels présentent un certain nombre de connaissances à acquérir durant le cursus au collège, que les élèves doivent maîtriser en quittant la 3e.

Afin d'adapter nos pédagogies à cette finalité, il nous a semblé important de mieux connaître le fonctionnement physiologique de la mémoire humaine.

La mémoire est l'activité biologique et psychique qui permet d'emmagasiner, de conserver et de restituer les informations. Elle s'élabore dans la partie centrale de notre cerveau appelée Hippocampe. Celle-ci reçoit toutes les informations envoyées par nos cinq sens.

Les informations sont triées et envoyées dans les lobes, parties du cerveau qui vont pouvoir les traiter en fonction de leur spécificité (auditive, visuelle..).

Les informations mises en mémoire ne sont pas stockées physiquement à un endroit du cerveau mais existent grâce à des connexions nouvelles entre les neurones. Ces connexions sont des chemins qu'il faut entretenir en les empruntant fréquemment. Ces cheminements sont les traces mnésiques.

Les trois étapes de la mémorisation :

**L'encodage** : l'information doit être transmise par l'Hippocampe à plusieurs parties du cerveau, créant ainsi plusieurs chemins pour atteindre une même information. Plus le codage est précis, plus la trace mnésique est profonde, ce qui garantit le bon enregistrement de l'information.

**Le stockage** s'effectue sur les connexions entre les neurones. Le stockage de court terme est constitué des informations enregistrées récemment volontairement ou involontairement ; il a une capacité limitée et se vide très vite pour laisser la place aux nouvelles informations.

Le stockage à long terme permet d'enregistrer tous les souvenirs et connaissances à condition de les avoir correctement codés.

**Le rappel** des informations dépend encore de la réussite du codage mais également qu'il y ait eu en amont une bonne organisation de l'information.

Pour mémoriser des connaissances il faut donc les mettre en mémoire le plus tôt possible si l'on veut les conserver à long terme. De plus, il faut également produire un acte volontaire de codage (il faut analyser, trier, dessiner...), organiser son information, l'associer à des moyens, des indices, des moyens mnémotechniques...

Pour parvenir à mémoriser correctement, chaque individu a sa propre stratégie mentale ; visuelle, auditive, kinesthésique....

Néanmoins, des constantes demeurent, règles de base indispensables à tous ;

Lire, relire et réviser plusieurs fois mais aussi se représenter mentalement ce qu'on découvre, sont nécessaires à la fixation de l'information.

Pour apprendre réellement quelque chose, il faut l'évoquer mentalement, c'est-à-dire se représenter ce que l'on est en train d'apprendre. Il faut s'approprier ce qu'on apprend, donner du sens, croiser les connaissances dans le but d'enrichir les connexions et approfondir les sillons mnésiques.

Dans le cadre de notre enseignement, il semble nécessaire que notre contribution à la constitution du savoir de nos élèves puisse s'effectuer au travers de l'imbrication fine du sensible et de l'intelligible. La garantie d'une mémorisation pérenne est possible étant donné le positionnement de notre didactique à la confluence de ces deux aspects. C'est ainsi que les liens entre des savoirs d'ordres historiques peuvent au travers d'actions purement plastiques trouver des moyens de se fixer dans la mémoire de l'adolescent. Les stratégies de communication des informations doivent être complexes, toujours faire sens en regard de ce qui a été précédemment acquis, mêlant la praxis à l'observation

d'images et à l'acquisition d'un vocabulaire spécifique, au travers de la sollicitation du plus grand nombre de nos cinq sens.

La résurgence des connaissances à une fréquence hebdomadaire semble nécessaire afin d'inviter l'élève à solliciter de manière permanente ses acquis. La tenue d'un cahier d'arts plastiques paraît incontournable, tout comme la présence forte de reproductions d'œuvres et autres éléments visuels fixes dans l'environnement scolaire. Les écrits d'artistes, les émissions radiophoniques (Histoires de peintures de Daniel Arasse) prennent pleinement place dans le processus de mémorisation des informations. Les vidéos d'artistes, les émissions télévisuelles garantissent avec leurs spécificités leur apport. L'usage de ces outils ne peut être efficient qu'associé à une séquence pédagogique maîtrisée dans laquelle s'imbriquent savoirs et savoirs-faire, imprégnant efficacement la mémoire de l'adolescent.

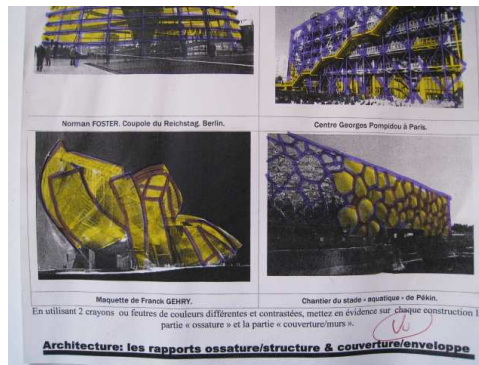
Les dispositifs peuvent prendre les configurations suivantes :





Il s'agit de multiplier les supports techniques, les sources d'informations visuelles ( reproductions d'œuvres photocopieées, projetées et « croquées », affichées dans la salle, diaporamas numériques tournant en boucle, livres à disposition ...); **sonores** ( verbalisation du professeur, extraits vidéos ou sonores d'interview d'artistes ) mais aussi **écrites** : définitions « clés » par exemple, utilisation du tableau pour « doubler » les verbalisations, les synthétiser...) dans le but de faciliter la mémorisation.

L'espace de la salle offre des possibilités de présentation d'œuvres, avec toutefois le risque d'une saturation si elles sont en trop grand nombre. Un dispositif à part tel « un mois une oeuvre » permet alors de valoriser une reproduction, qui peut être abordée dans chaque classe selon différentes entrées (plastiques, historiques...) en fonction du niveau de classe. D'autres reproductions peuvent faire l'objet d'un affichage « permanent » afin que les élèves les enregistrent à force de les visualiser.

L'élève doit **se rendre acteur de son savoir** et apprendre par le biais du dessin, du croquis, de la rédaction d'explications, d'annotations, de recherches dans différents supports. On proposera donc différents exercices d'analyse d'œuvres ou textes de référence, de réflexion sur le vocabulaire ou son utilisation (QCM, Quizz, questions ouvertes...)

	Les motifs de la nappe semblent se prolonger sur le mur, donnant l'impression que le mur est très éloigné de la table. En jouant sur la diminution de l'intensité des couleurs, matisse donne l'impression que le mur est très éloigné de la table.
	Picasso représente les objets comme on dessinerait le « patron » d'un volume. Il rabat certaines faces qu'on ne devrait normalement pas voir. En représentant les objets sous différents angles à la fois, ceux-ci apparaissent comme « aplatis » sur le plan du tableau.
	Matisse respecte globalement la perspective, mais en peignant tout son tableau à l'aide de grosses touches de couleur de taille identique, il atténue la profondeur, car ses touches de peinture ne diminuent pas. Matisse applique la règle de l'étalement des plans et de la superposition des plans.



QU'EST-CE QUE LES ARTS PLASTIQUES ?	
	Quelle taille (largeur/hauteur) ? 20cm x 13,5 cm
	Quelle date ? 1911
	Quelle date ? 1911
	Quelle date ? 1911

Le cahier qui recueille ce travail doit évidemment prendre ou « reprendre » une place centrale dans la pratique de l'élève. Si « l'outil » cahier lui sert régulièrement, si on autorise l'élève à le consulter pour répondre à un questionnaire par exemple, ou qu'on l'invite à y rechercher sous nos yeux la réponse à une question, alors on peut espérer obtenir une certaine imprégnation par ce biais.

Enfin, l'existence d'un « musée virtuel » du collège présentant les travaux d'élèves, souvent largement consulté, peut être l'occasion de proposer en parallèle une galerie des références artistiques proposées en cours.